

E28304

## LES PRIX DANS LA FILIÈRE PORC

### Évolutions de long et moyen termes de 1970 à 1981

M. RIEU, A. VIGNE

*Institut Technique du Porc – 34, boulevard de la Gare – 31500 TOULOUSE*

La filière est une réalité physique bien précise. Elle est le support du produit du stade agricole (élevages ou même production végétale en passant par la fabrication de l'aliment) jusqu'au stade de la consommation finale.

Sa réalité économique est plus complexe. Chaque niveau a une spécificité propre :

- une structure de coûts particulière suivant ses charges ;
- une structure du secteur, taille et nombre des entreprises, qui influence sa productivité et la place dans une situation plus ou moins favorable face à ses marchés d'amont et d'aval.

Ces différences conduisent à des comportements différents des prix au sein de la filière.

Au travers de statistiques macro-économiques de prix, nous avons tenté de mettre en évidence ces comportements dans l'aval de la filière porc, de l'élevage à la distribution.

#### Avertissement

Nous n'avons pu porter que des appréciations globales sur l'ensemble de chaque secteur qui, naturellement, ne préjugent pas des résultats entreprise par entreprise.

Ces appréciations concernent l'évolution des prix et non leurs niveaux réels. Cette étude ne permet pas d'accéder aux marges de chaque secteur, pas même aux marges brutes. Elle permet la comparaison de l'évolution des marges sur approvisionnement « porc » des différents secteurs. Ce sont ces marges un peu particulières que, par simplification, nous désignerons par le seul terme de « marge » dans l'exposé.

#### A – LE MATÉRIEL STATISTIQUE

Les séries statistiques dont nous disposons ne nous permettent d'ailleurs pas d'autres utilisations que des comparaisons d'évolution, puisqu'il ne s'agit pas dans tous les cas d'observations de prix en valeurs réelles, mais pour une bonne part d'indices de prix.

Nous utiliserons les données suivantes :

- **prix du porc à la production** = cotation nationale Classe 2,
- **prix de gros des pièces** = cotations au M.I.N. de Rungis : longe N° 1, jambon et synthèse Belle Coupe, prix reconstitué des pièces de fabrication (Belle-Coupe—Longe),

— prix de gros de charcuterie-salaison :

- 1) Indice INSEE mensuel des prix de gros de salaisons et charcuterie (base 100 en 1949).
- 2) Indice INSEE trimestriel des prix à la production des produits cuits de salaisons (base 100 en 1976),

— prix au détail : Indices INSEE mensuels des prix à la consommation (base 100 en 1970) :

- 1) du porc et de la charcuterie,
- 2) du porc frais, salé, fumé,
- 3) de la charcuterie,
- 4) des jambons.

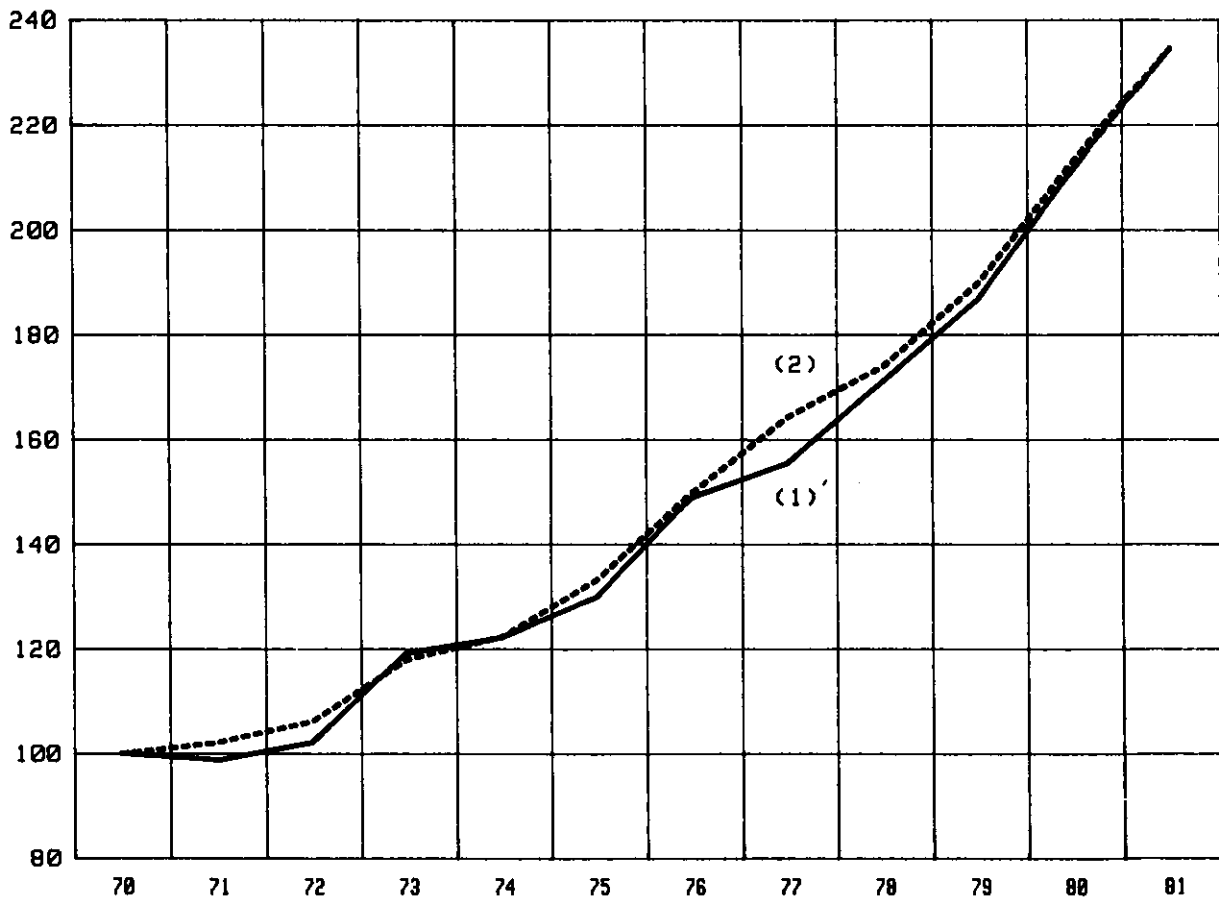
Parmi ces données, une série en particulier peut poser problème. Il s'agit de l'indice INSEE des prix de gros de salaisons et charcuterie. Il est établi sur une base ancienne et sur un échantillon restreint. Le risque existe d'une perte de sa représentativité.

Afin d'en juger, la moyenne annuelle de cet indice a été comparée sur la période qui nous intéresse (1970-1981) au prix moyen des produits de charcuterie salaisons à la sortie des usines (chiffre d'affaires du secteur/tonnage fabriqué) (graphique 1).

### GRAPHIQUE 1

#### PRIX INDUSTRIELS DE CHARCUTERIE-SALAISONS

(1) Indice INSEE des prix de gros      (2) Indice du prix de la production (CA/Tonnage)



Exprimées en indice de base 100 en 1970, ces deux séries, à quelques divergences minimales près, ont un comportement semblable. Cette similitude paraît suffisante pour considérer comme représentatif l'indice INSEE, au moins dans une analyse de moyen et long termes.

Grâce à ce matériel statistique, nous pouvons mettre en évidence trois « filières porc » selon les produits et une filière « tous produits ».

Filière \ Stade	Production	Découpe	Fabrication	Consommation
Porc frais	SN Cl. 2	Longe (Rungis)		Indice INSEE des prix à la consommation « Porc frais, salé, fumé »
Charcuterie	SN Cl. 2	Prix des pièces de fabrication (Rungis) Belle Coupe-Longe	Indice INSEE des prix de gros « Salaisons et charcuterie »	Indice INSEE des prix à la consommation « Charcuterie »
Jambon	SN Cl. 2	Jambon (Rungis)	Indice INSEE des prix à la production « produits cuits de salaison »	Indice INSEE des prix à la consommation « Jambons »
Tous produits porc	SN Cl. 2	Belle Coupe (Rungis)		Indice INSEE des prix à la consommation « Porc et charcuterie »

Ces filières ne mettent pas en évidence un certain nombre d'agents. Il s'agit d'intermédiaires, négociants, expéditeurs, qui peuvent toutefois participer à la valeur ajoutée : transport, mise à disposition des clients. Dans notre étude, ces fonctions et donc leurs marges sont rattachées à la fonction d'aval étudiée. Dans de nombreux cas, ces fonctions sont effectivement intégrées.

## B – RÉSULTATS

Nous avons comparé les évolutions de long terme (tendance) et de moyen terme (le « cycle » pour le prix du porc à la production) entre les différents niveaux de la filière.

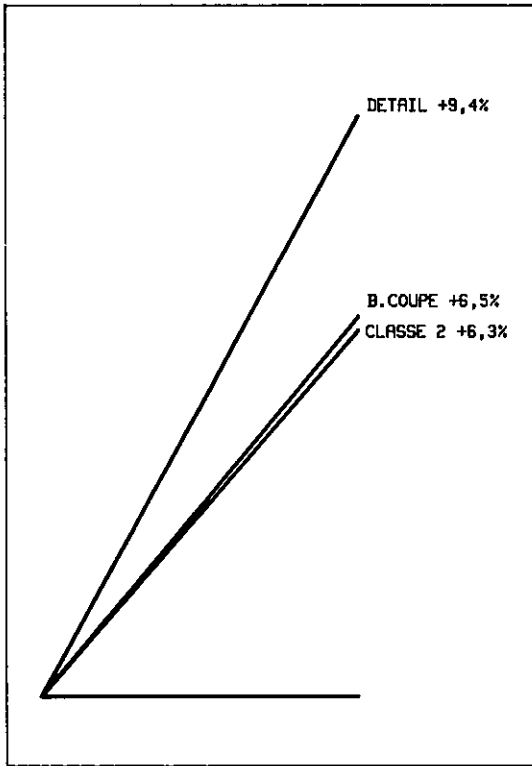
### 1 – Les tendances

Les tendances ont été calculées sur les estimations linéaires des prix observés.

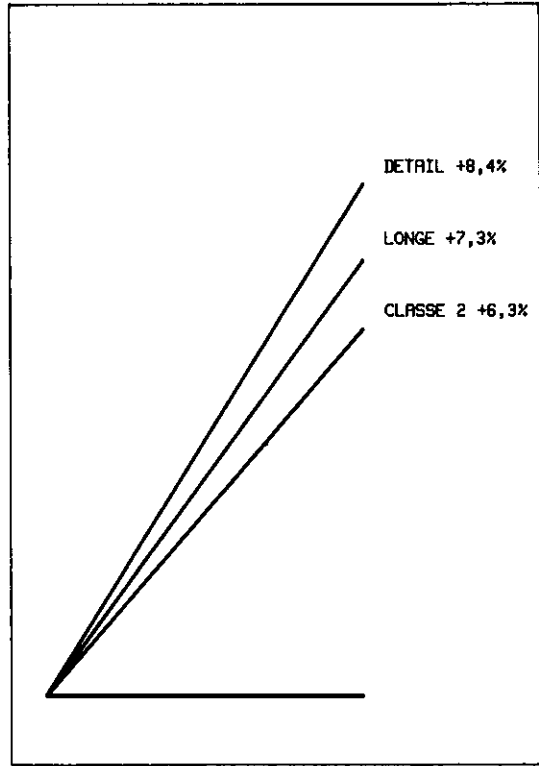
L'observation de la filière « tous produits » montre une tendance à l'augmentation plus rapide des prix lorsque l'on se rapproche du stade final. Entre 1970 et 1981, le prix du porc à la production s'est accru en moyenne de 6,3 % par an, le prix de la Belle Coupe de 6,5 %, alors que le prix de détail gagnait 9,4 % par an. Tous ces prix connaissaient cependant un rythme d'augmentation inférieur à l'inflation qui s'est établie à + 11 % par an sur la période.

Les trois filières spécialisées font apparaître l'ouverture dans le même sens du ciseau des prix entre les stades de la production et de la distribution. L'ouverture est variable selon les produits. Elle est la plus forte dans le secteur de la charcuterie (+ 9,9 % au détail) et la plus faible pour le porc frais (+ 8,4 %). Le jambon a été un peu plus sage au détail (+ 9,4 %) que la charcuterie. De plus, il est intégré dans les prix « charcuterie » et, en réalité, ces produits, jambon exclu, ont dû augmenter d'un peu plus de 10 % par an.

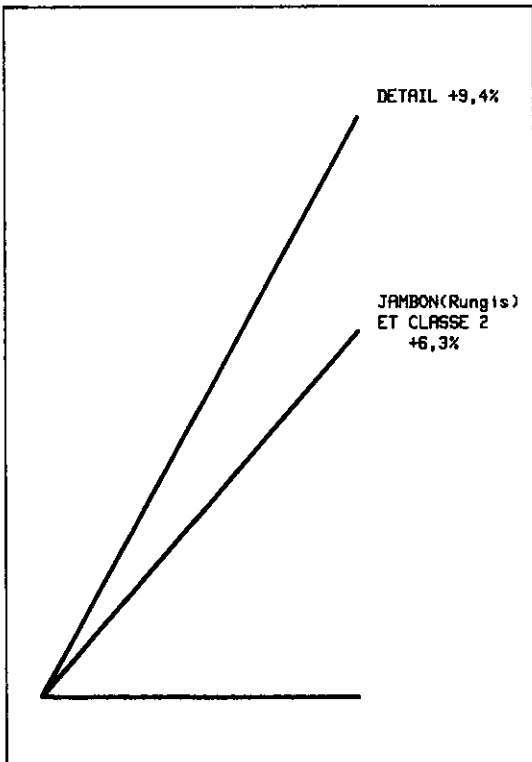
**GRAPHIQUE 2**  
**TENDANCES DES PRIX DE LA FILIERE**



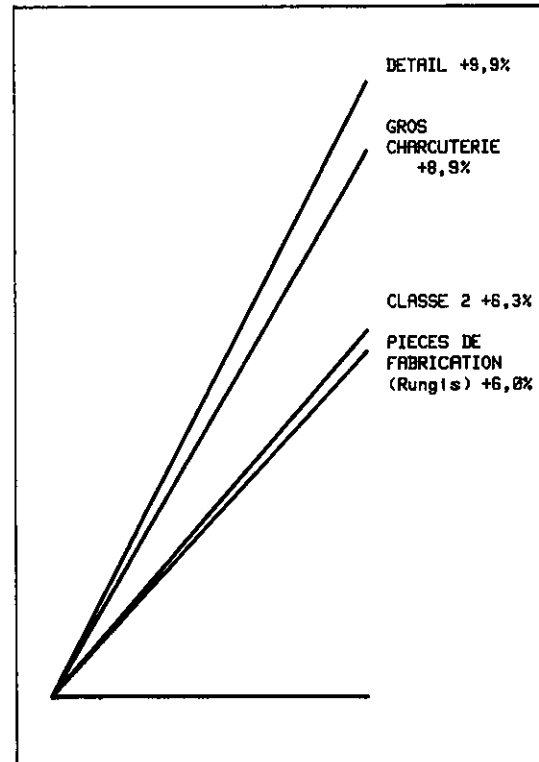
2a – TOUS PRODUITS



2b – PORC FRAIS



2c – JAMBON



2d – CHARCUTERIE

Dans ce ciseau plus ou moins largement ouvert, le prix de gros des pièces occupe une position variable.

La longe (+ 7,3 %) s'est valorisée vis-à-vis du porc charcutier. L'évolution de son prix occupe dans la filière une position moyenne entre production et distribution.

A l'opposé, notre indice prix de gros des pièces de fabrication (+ 6,0 %) s'est dévalorisé par rapport au stade production. Parmi elles, le prix du jambon a évolué au même rythme que la Classe 2.

Au stade de la fabrication, on peut noter un accroissement plus rapide des prix de gros de charcuterie et de salaisons (+ 8,9 %) que du prix Classe 2, et plus encore que du prix de la matière première porc, représenté par le prix des pièces de fabrication.

Sur la période entière, nous ne disposons pas de statistique permettant de juger l'évolution du prix de gros du jambon transformé. Il existe par contre depuis 1976 un indice trimestriel des prix de gros des salaisons cuites (INSEE) composé pour une bonne part du prix du jambon cuit.

La croissance de ce prix a été plus rapide entre 1976 et 1981 que celle du prix de gros du jambon à Rungis (+ 6,6 % contre + 5,4 %), mais est restée en deçà de celle du prix du jambon au détail (+ 8,8 %). Le jambon s'est donc avéré un produit plus favorable aux détaillants, en raison sans doute d'un marché très porteur, que l'ensemble des produits de charcuterie dont le prix a augmenté au même rythme, à la fabrication (+ 9,7 %) comme au détail (+ 9,6 %).

Pour le reste, la période récente ne fait pas apparaître de modification profonde. Le stade de gros des pièces s'est mieux comporté face à la production (Belle Coupe : + 5,7 %, Prix Classe 2 : + 5,1 %), en raison d'une revalorisation du jambon (+ 5,4 %) et des pièces de fabrication (+ 5,4 %). Le ciseau s'est plus ouvert entre production et détail pour les produits fabriqués.

## 2 – Le cycle

Le cycle des prix du porc, malgré ses dernières manifestations un peu capricieuses, est toujours présent (A. VIGNE *et al.*, 1983). Son mécanisme se situe au stade de la production, mais il influence les prix dans l'ensemble de la filière aval.

Nous avons mis en évidence les mouvements cycliques de tous les prix de la filière par le calcul de « rapports cycliques », rapports des moyennes mobiles 12 mois des séries aux moyennes mobiles 24 mois. Cette méthode ne rend qu'imparfaitement compte de l'amplitude cyclique (A. VIGNE, article cité). Elle permet toutefois de situer dans le temps les différentes phases et de comparer l'importance de l'effet cyclique entre différentes séries (graphique 3).

Cet effet existe dans toute la filière. Mais il se présente avec une amplitude plus ou moins large, parfois avec retard. Il ne se traduit pas toujours par des suites de hausse et de baisse des prix en valeur absolue, mais parfois par des croissances plus ou moins fortes vis-à-vis de la tendance.

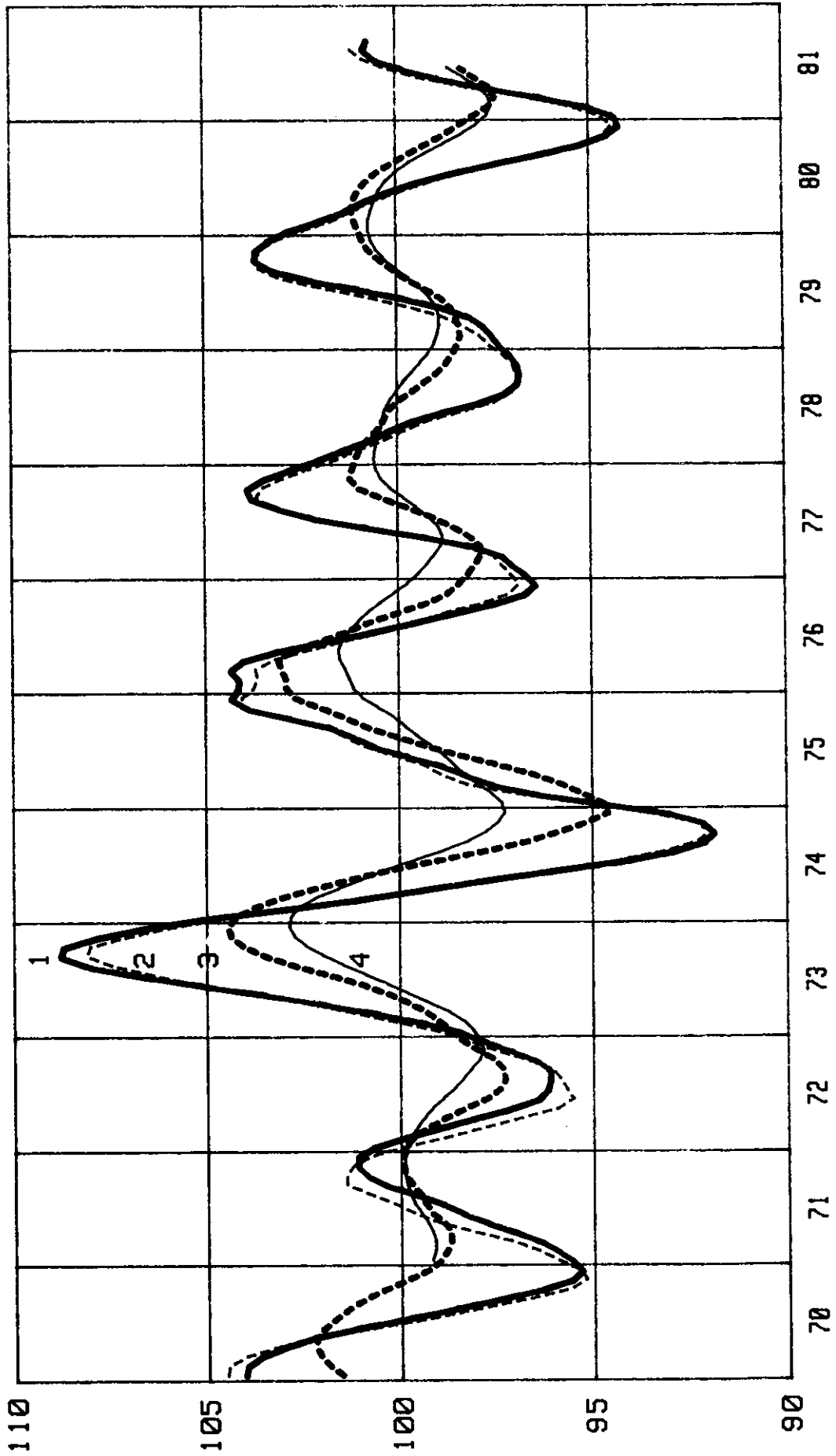
Le stade de gros des pièces reproduit fidèlement les variations cycliques du stade production ; les rapports cycliques de la Classe 2 et de la Belle Coupe sont pratiquement identiques. Le jambon présente de fortes amplitudes, souvent supérieures à celles des cours à la production. Cet article est vivement exposé à la concurrence étrangère, en particulier sur le marché de Rungis qui réagit à tout déséquilibre.

Les prix de gros de charcuterie et salaisons possèdent aussi leur cycle. Il est atténué par rapport à celui du prix Classe 2, les amplitudes extrêmes étant réduites environ de moitié. Il se manifeste avec un retard de quelques mois.

Au détail (ensemble porc et charcuterie), les effets sont encore atténués avec une réduction des trois quarts. Le prix du porc frais est le plus « cyclé », la moitié des amplitudes du prix

**GRAPHIQUE 3**  
**CYCLES DES PRIX DE LA FILIERE**

- 1. Classe 2
- 2. Belle-Coupe
- 3. Indice prix de gros Charcuterie-Saisons
- 4. Indice prix de détail Porc et Charcuterie



à la production, alors que le prix de la charcuterie ne montre plus que des vagues très amorties. Le prix du jambon a un comportement moyen.

Les cycles au détail sont en retard sur la production. Faible pour le porc frais (1 à 2 mois), ce retard peut atteindre 3 à 4 mois pour le jambon et 5 à 6 mois pour la charcuterie. Il semble qu'il ait eu tendance à diminuer dans la période récente. Faut-il y voir l'effet d'une réglementation plus libérale des prix permettant de mieux répercuter l'augmentation des coûts ou un effet de la crise obligeant à une plus grande vérité des prix ?

### 3 – Les « marges »

Afin de synthétiser les résultats précédents, nous avons calculé des indicateurs de marge sur approvisionnement porc aux différents niveaux de la filière. Il s'agit des rapports des moyennes mobiles 12 mois (afin de lisser les variations saisonnières et aléatoires) des prix à deux stades successifs. Parmi tous les rapports possibles, seuls certains constituent des indicateurs illustrant la situation d'un secteur (graphique 4).

#### Filière « tous produits »

– **Abattage-découpe** : l'indicateur Belle Coupe/Classe 2 s'est très légèrement amélioré au cours de la décennie (+ 0,3 % par an) et surtout au cours des cinq dernières années. Il n'est pas cyclé en raison de la concordance des cycles des deux séries.

#### Filière « porc frais »

Le rapport longe/Classe 2 (+ 0,8 % par an) ne traduit pas la situation d'un secteur, les découpeurs commercialisant des longes devant aussi vendre les autres pièces moins bien placées.

– **Distribution « Porc frais »** : l'indicateur indice détail du porc frais/longe a augmenté de 1,1 % par an en moyenne, traduisant l'amélioration de la marge de la distribution. Il présente un aspect cyclique en opposition de phase avec le cycle des prix à la production. La distribution du porc frais profite mieux des bas prix à la production que des prix élevés, phases pendant lesquelles sa marge baisse sensiblement.

#### Filière charcuterie

– **Fabrication** : l'indicateur prix de gros de charcuterie salaison/prix des pièces de fabrication (+ 2,7 %/an) traduit l'excellente situation du secteur de la fabrication face à son approvisionnement. Même remarque que précédemment sur un indicateur évoluant à contre cycle du prix du porc.

– **Distribution « charcuterie »** : l'amélioration de l'indicateur (indice de détail « charcuterie »/indice de gros charcuterie et salaisons) n'est que de 0,7 % par an. Comme pour tous les indicateurs à ce stade, le bond de 1974 montre que la forte baisse des prix à la production a été très peu répercutée. Depuis l'indicateur est stable avec un cycle à peine marqué.

#### Filière jambon

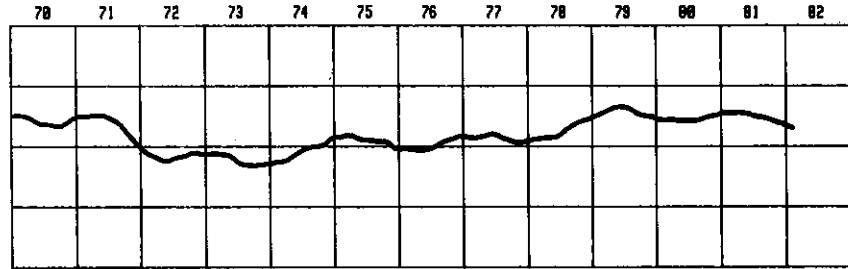
En l'absence d'un prix de gros du jambon transformé, on ne peut isoler dans cette filière de secteur bien délimité.

Un rapport prix au détail/prix à Rungis augmentant de 2,8 % par an traduit une amélioration de la marge dans un vaste ensemble comprenant la fabrication et la distribution. L'utilisation de l'indice de prix des salaisons cuites sur la période 1976-1981 laisse penser que la distribution a pris la plus grosse part de cette amélioration :

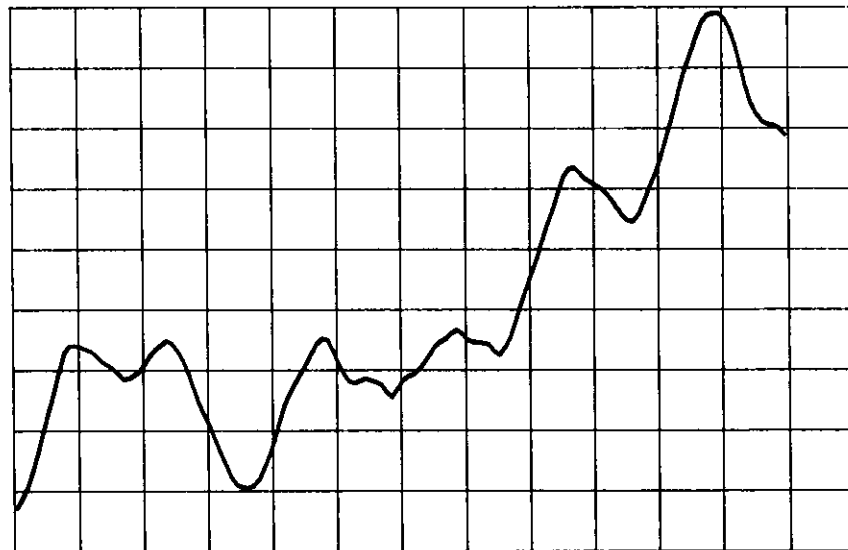
**GRAPHIQUE 4**  
**INDICATEURS DE MARGE**

(Chaque production en ordonnée représente la même évolution par rapport à une période commune à tous les indicateurs. La valeur réelle des indicateurs n'ayant pas de sens ne figure pas).

4-a :  
Indicateur  
abattage-découpe :  
+ 0,3 % par an



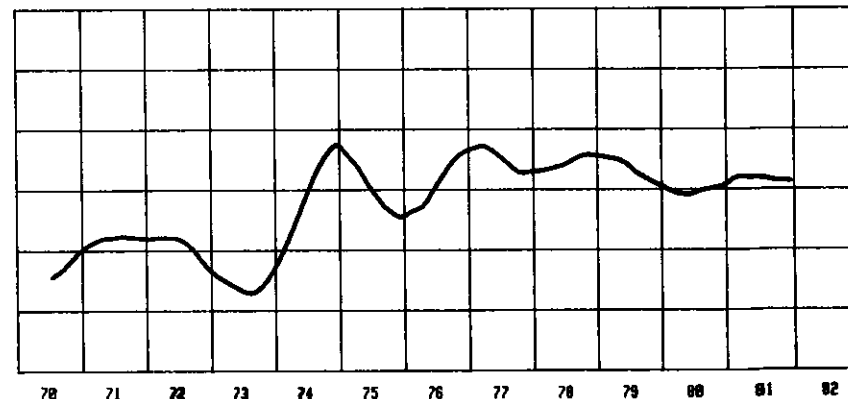
4-b :  
Indicateur  
fabrication :  
+ 2,7 % par an



4-c :  
Indicateur  
distribution  
« Porc frais » :  
+ 1,1 % par an



4-d :  
Indicateur  
distribution  
« Charcuterie » :  
+ 0,7 % par an





- prix de gros des salaisons cuites/prix à Rungis = + 1,0 % par an,
- prix de détail/prix de gros des salaisons cuites = + 2,2 %.

## C – DISCUSSION

Une première remarque s'impose : l'ensemble du secteur aval joue un rôle de régulateur face à des prix d'approvisionnement très variables. Il tente d'équilibrer ses marges sur une longue période, alternant les phases de bons résultats lorsque l'approvisionnement est moins cher et les phases moins favorables lorsqu'il se renchérit. Il peut ainsi offrir à ses acheteurs, et surtout au consommateur final, des prix moins fluctuants et faciliter l'écoulement des produits.

La deuxième constatation porte sur l'évolution très différente des marges entre les secteurs et les produits. On peut même assister dans certains cas à un partage des résultats. Le marché du jambon semble plus favorable à la distribution, celui de la charcuterie à l'industrie de fabrication.

Globalement les secteurs amont, production agricole et abattage-découpe ont donc vu leur marge apparente s'accroître moins vite que les secteurs aval, fabrication et distribution.

Il paraît intéressant de comparer les deux secteurs industriels, abattage-découpe (fonction de plus en plus intégrées) et fabrication de charcuterie salaison.

Pour expliquer la divergence entre ces deux secteurs, nous avancerons deux séries de raisons :

1) Il faut tout d'abord rapprocher l'évolution des prix des produits des charges à rémunérer. Le coût de la main-d'œuvre, de l'énergie, des investissements et les frais financiers s'accroissent plus rapidement que le prix de la matière première. Une composition différente des coûts faisant plus appel à des facteurs de production chers peut expliquer la divergence.

C'est ainsi qu'il a été constaté (UNIGRAINS, 1981) pour la fabrication :

- des frais de personnel plus importants dans la valeur ajoutée (81 % pour les salaisoniers contre 67 % pour les abatteurs),
- une charge financière de court terme accrue par une rotation moins rapide des stocks et de longs délais de paiement imposés par la grande distribution.

2) En l'absence de gain de productivité, l'augmentation plus rapide des charges que de la matière première implique un accroissement plus rapide de la marge.

L'abattage a réalisé au cours des dernières années de gros progrès de productivité. Son amélioration par la modernisation des ateliers, la disparition des moins bien placés et les économies d'échelle est toujours d'actualité. Dans ce secteur concentré mais de plus en plus concurrentiel, la rentabilité reste fragile. Dans de nombreux cas, la production agricole par l'intermédiaire de ses coopératives a dû reprendre l'outil, afin d'assurer ses débouchés.

De son côté l'industrie de charcuterie-salaisons a aussi réalisé des gains de productivité. Mais la concentration y a été moins rapide et moins poussée, l'intensification du travail moins grande. Les structures en moyenne y sont restées celles des P.M.I. Ce secteur a été beaucoup moins touché par la concurrence des pays de la C.E.E.

Des charges de production faisant intervenir des facteurs plus ou moins onéreux, une pression concurrentielle, qui pousse plus ou moins à la recherche de la productivité, telles sont les raisons que nous retiendrons pour expliquer les évolutions divergentes des marges dans la filière porc.

**BIBLIOGRAPHIE**

- Centre d'Étude des Revenus et des Coûts (CERC), 1977. Évolution des prix des viandes depuis une quinzaine d'années.
- Direction générale de la concurrence et de la consommation, 1982. Revue de la concurrence et de la consommation, **17**, 19-29.
- MICHOUPLIER G., 1982. Évolution comparée du prix du porc à la production, au stade de gros et à la consommation en longue et moyenne période de 1960 à 1981. I.N.R.A. éd., Rungis.
- UNIGRAINS, 1981. La filière viande porcine, la transformation. Document de travail.
- VIGNE A., RIEU M., 1983. Journées Rech. Porcine en France, **15**, 55-64.